



LES TRIBULATIONS DE API ET DODA AU PAKISTAN

par Michèle
Chevalier

Api, Doda, Marie-Alix, Nathalie et Luc sont partis en expédition au Pakistan pour tenter l'ascension du Spantik, sommet culminant à 7027 m dans la chaîne du Karakorum. Ce sommet est connu pour son pilier, le Golden Pillar visible depuis la vallée de Hunza. Mais ce n'est pas cette course de grande envergure qui attire l'alpiniste moyen, mais plutôt la longue arête neigeuse de la voie normale. Une agence locale est indispensable pour obtenir un visa. Le choix s'est porté sur ATP (Adventure Tour Pakistan) qui les aide également dans l'organisation, en particulier pour les déplacements et toute la partie ascension du Spantik. Mais avant de rejoindre le camp de base du Spantik, un trek est prévu avec une organisation un peu plus légère.

PREMIÈRE PARTIE : RACKET ET RAQUETTES À HISPAN

Pour s'acclimater avant de s'attaquer au Spantik et monter doucement en altitude, l'équipe a prévu une grande traversée remontant l'immense glacier d'Hispar, environ 50 km de long et descendant celui tout aussi immense de Biafo, 60 km de long, pour rejoindre le village d'Askole depuis celui d'Hispar, en passant par le col éponyme à 5128 m d'altitude. Cela permettra d'admirer le Snow Lake, vaste confluent d'immenses glaciers juste sous le col, un des plus beaux endroits de la chaîne du Karakorum.

Les voici partis d'Islamabad. Deux journées de minibus sur la KKH (Karakorum Highway) permettent de rejoindre Karimabad au pied des montagnes dans la vallée de Hunza. La KKH part d'Islamabad, traverse la chaîne du Karakorum pour rejoindre Kashgar en Chine. Elle n'a rien d'une autoroute, même si elle est en partie goudronnée au départ et qu'il y a même un péage en sortie d'Islamabad. Rapidement, elle pénètre dans les montagnes et se

transforme en piste avec les traditionnels éboulements couvrant la route. Arrivés en fin d'après midi à Karimabad, il leur faut encore faire quelques courses dans le bazar avant la nuit. En effet, ils ont décidé de cuisiner eux même pendant cette traversée. Il faut donc trouver une cocotte-minute, indispensable pour cuire le riz en altitude, un plat pour préparer les chapatis et de quoi manger : farine, riz, pâtes, lentilles, légumes et quelques fruits secs (essentiellement les abricots séchés de la vallée). Le lendemain matin peu après l'aube, ils repartent en Jeep pour rejoindre le village d'Hispar point de départ de leur périple.

Dès ce premier jour, c'est l'aventure. Un éboulement a coupé la route et d'ailleurs, la route ressemble plus à une piste sur laquelle il est plus rassurant de marcher que de passer en jeep. Et donc c'est à pied qu'ils rejoignent Hispar en compagnie de porteurs recrutés à Nagar, dernier village accessible en jeep. Hispar domine une rivière tumultueuse qui a creusé une gorge profonde dans le fond de la vallée. Un pont la franchit, puis un raidillon conduit au village. Difficile d'imaginer une jeep sur cette piste. Le raidillon débouche sur un plateau au pied de montagnes. Alors que le paysage était complètement minéral, Hispar et ses champs apparaissent comme une vaste tache verte, alors que tout est couleur terre alentour.

Nouveau recrutement de porteurs à Hispar, car il n'est pas question de reprendre tous les porteurs de Nagar, ils ne sont pas du village. Les négociations commencent en ce beau début d'après midi. Plus de la moitié du village est présent et occupe les places ombragées, il ne

manque que les femmes qui travaillent dans les champs pendant ce temps. Ça discute sur les tarifs, les étapes. Les villageois ne sont pas d'accord entre eux. Les plus extrémistes, porteurs ou non, essayent de soutirer un maximum de roupies pour un minimum de portage. L'agence avait prévenu, les porteurs d'Hispar ne sont pas très conciliants. En fin d'après midi, un accord est trouvé. Il y aura 5 porteurs de chaque village pour 8 charges, car un porteur supplémentaire transporte la nourriture et les équipements nécessaires aux autres porteurs de son village. Cinq étapes sont prévues jusqu'au col d'Hispar. Les quatre premières étapes sont sur un chemin qui longe le vaste glacier d'Hispar rive droite, la dernière est sur le glacier. Les porteurs retourneront ensuite chez eux. Pour la suite du trek, c'est prévu, l'agence pakistanaise enverra d'autres porteurs depuis Askole. En soirée, les villageois rentrent enfin chez eux et nos aventuriers peuvent enfin profiter tranquillement du camping d'Hispar, un simple pré, mais dont le tarif est élevé et digne d'un camping chez nous. Le village est pauvre, explique-t-on, et les touristes sont riches.

“ les porteurs d'Hispar ne sont pas très conciliants (...) des exigences apparaissent tous les soirs ”

page de gauche : camp sur le glacier d'Hispar

ci-dessous : la paie





“ C'est Luc avec les sept porteurs d'Askole et leur sirdar arrivés un jour plus tôt qui viennent les aider ”

ci-dessus : moraine

ci-contre : sente pour biquette

page de droite : portage vers le col d'Hispar

Dès le lendemain matin, tout est remis en question. Les porteurs d'Hispar portent moins que les 20 kg prévus. Les 160 kg de matériel sont donc répartis sur les 10 porteurs, mais curieusement il reste une onzième charge qu'après une heure de négociations nos aventuriers répartissent sur leurs dos à la grande surprise de la grosse moitié du village toujours présente, les femmes étant toujours absentes. Quant aux affaires des porteurs, ils comprennent rapidement qu'il n'y en a pas.

Enfin, ils partent en acquittant le péage pour le pont sur la rivière, le village est pauvre... Rapidement, les porteurs d'Hispar disparaissent et reviennent avec des ânes, mais pas question d'en faire profiter ceux de Nagar. La première étape est longue et le départ a été tardif. Le soleil est présent et s'il y a quelques torrents le matin, la montagne est bien sèche l'après midi. Les gorges aussi sont bien sèches et nos amis souffrent du manque

d'eau. De temps à autre un gros genévrier permet une pause ombragée, mais il faut bien avancer sous le soleil. Api ne supporte pas la chaleur et traîne derrière en compagnie des derniers porteurs. En fin d'après midi avec le soleil qui descend sur l'horizon, il fait enfin moins chaud, mais toujours aucun torrent en vue. Il ne reste plus qu'un glacier à traverser pour enfin rejoindre le camp. Api descend la moraine, scrute mais ne voit plus personne. Les porteurs, pressés d'en finir, ont accéléré. Derrière quelle bosse sont-ils ? Et les autres ? Api s'interroge, y a-t-il un changement de programme, le camp est-il finalement avant le glacier en haut de la moraine ? Elle remonte péniblement la moraine qui s'éboule, mais pas de camp en haut, juste de beaux emplacements de bivouac vides. Nouvelle descente vers le glacier et enfin un cairn, mais pas de trace et pas d'autre cairn. Api comprend qu'elle est perdue et abandonnée... Le glacier est large, peut-être un kilomètre, et il n'y a pas d'itinéraire évident pour le traverser. De l'autre côté une grosse moraine semble infranchissable, sauf peut-être plus en amont. Le bivouac paraît certain. Plutôt que de rester sur le glacier, mieux vaut remonter encore la moraine et trouver une place confortable. Une petite mare sur le glacier permet de boire un peu et de remplir la



gourde d'une eau peu claire. Puis Api se traîne vers le bivouac repéré plus tôt. Ses jambes la porte difficilement et le sac semble peser des tonnes. Mais qui y a-t-il dans ce sac ? L'eau précieuse de la mare, 3 kilos de gruyère suisse bien compact sans un trou, du miel, un pull, une veste et d'autres choses, certaines bien utiles pour le bivouac et d'autres que les porteurs ne pouvaient pas porter. Le soleil descend de plus en plus et les montagnes ro-sissent. Api s'endort dans son bivouac. Le lendemain, Doda revient chercher Api. Pas de chance il coupe trop bas et descend vers Hispar. Mais chemin faisant, il croise des gardiens de Yaks qui montent depuis le village. La chance revient-elle ? Ça dépend pour qui. Ils ont repéré une lumière tard le soir à Hispar qui est un village sans électricité et donc qui peut avoir une lampe au village ? Peut-être est ce Api ? Doda continue donc sa descente vers Hispar, quand même surpris de ne pas trouver Api lovée dans le premier trou venu. Les villageois continuent vers le haut la cherchant et l'appelant. Enfin, alors qu'ils traversent le glacier, ils l'aperçoivent faisant de grands signes du haut de la moraine. L'un d'eux l'attend sur le glacier. Il l'aide même à porter son sac. Api est sauvée et Doda revient dans l'après midi. Il a bien trotté, mais quand même pas jusqu'à Hispar. Le groupe est au complet au camp et peut en toute tranquillité assister au marquage et à la tonte des yaks. Mais cela fait une journée de repos qu'il faudra payer en plus aux porteurs, car même s'il était prévu de payer une telle journée (sans la prendre), les porteurs refusent de l'avoir après seulement une journée de marche. Ils demandent même 1000 roupies à Api pour l'aide

fournie pour rejoindre le camp. 1000 roupies, ça fait quand même 10 euros pour 1 h de marche ! En plus, ils n'ont pas bougé car c'est un villageois qui a attendu Api en montant aux pâturages, ils auront 200 roupies, le village est pauvre...

Le groupe repart le lendemain. Il fait toujours grand beau. Le chemin se faufile le long de l'immense glacier d'Hispar, mais sans jamais le rejoindre, toujours accroché dans les pentes plus ou moins raides entre pics abruptes et glacier, et se transforme de temps en temps en trace pour biquette dans des moraines qui s'éboulent dangereusement au-dessus du vide. Ailleurs cette sente traverse quelques rares prairies parfumées aux senteurs d'armoise et de génépi, arrosées ou non par des torrents descendant des montagnes. Le glacier est vaste, peut-être 2 à 3 kilomètres de largeur, et bordé de part et d'autres par des pics assez élancés. Rive gauche ces pics présentent de belles faces glaciaires, rive droite, ce sont des faces sud plus sèches. Ré-

“ Api comprend qu'elle est perdue et abandonnée ”

gulièrement des affluents glaciaires se jettent dans le glacier d'Hispar. Il faut les traverser et c'est souvent chaotique. Mais ils ouvrent des voies vers d'autres pics, d'autres paysages tout aussi « haute montagne ». La région fourmille de « 7000 ».

À chaque campement des périodes d'ambiance très amicale, les porteurs donnent des conseils pour cuire les pâtes à la cocote-minute ou faire les chapatis, alternent avec de nouvelles négociations. Des exigences apparaissent tous les





soirs. Il faut des cordes pour le glacier et donc Luc promet d'encorder les porteurs pour la montée au col d'Hispar et de les raccompagner pour redescendre, ensuite ils réclament des lunettes de soleil, pourtant hier, ils en avaient.., il leur faut une tente pour dormir s'il fait mauvais temps et ils auront la tente mess, il faut de la farine pour les chapatis, ils en auront un peu (et de toutes façons, ils en ont déjà), il leur faut un réchaud pour les derniers campements car il n'y aura plus de bouse de yak, ils pourraient monter des bouses ou du bois mais c'est trop lourd pour eux, et finalement, le réchaud ne chauffant pas aussi bien qu'un petit feu, ils sortiront du petit bois de leurs affaires... et surtout les porteurs commencent à donner des noms incorrects aux campements. Le dernier campement avant d'aborder le glacier d'Hispar proprement dit s'appelant carrément Hispar La (col d'Hispar) d'après eux. Confondre ce camp et le col est impossible, mais leur mauvaise foi est sans limite, de même que leur peur du glacier. En effet, la dernière étape pour monter au col est entièrement sur le glacier enneigé et il faudra zigzaguer entre les crevasses sous le

Et ce qui était prévu arrive, les porteurs abandonnent le groupe à Cani Basa, dernier campement avant le glacier et réclament la paye complète prévue pour aller jusqu'au col. Que faire face à dix gaillards, certains hurlant très fort et étant presque menaçants. Payer et s'en débarrasser.

Et la première journée de mauvais temps accompagne cette séparation. Mais tous sont heureux d'être enfin tranquille, enfin en vacances même si la suite s'annonce difficile.

Le premier portage se fait dans la grisaille et la neige molle. Les raquettes sont sorties des sacs. Heureusement, le beau temps revient rapidement pour les nouveaux portages. L'équipe doit rejoindre le col d'Hispar où elle a rendez-vous avec les porteurs du village d'Askole. Seront-ils au rendez-vous ? Le téléphone satellite fourni par l'agence pakistanaise ne fonctionne pas donc impossible de le savoir. L'équipe progresse à son rythme, avec bien sûr quelques allers-retours. Une autre expédition monte depuis Hispar et la vue des porteurs sème la panique chez nos amis croyant revoir les leurs venus chercher les restes. Les premières charges atteignent fina-

lement le col la veille du rendez-vous, portées par Luc, Marie Alix et Nathalie. Au dépôt intermédiaire, alors qu'Api et Doda sont en train de reprendre leurs charges après une courte pause, une expédition arrive d'en haut. L'occasion est trop bonne d'attendre encore un peu. Mais ce n'est pas une autre expédition, c'est Luc avec sept porteurs d'Askole et leur sirdar arrivés un jour plus tôt qui viennent les aider. Sans demander une seule roupie, ils prennent les charges sans les peser et les montent au col. Et ce sera le cas tous les jours. Le passage du col d'Hispar, du Snow Lake et la descente du Biafo se feront sans négociation, juste normalement.

Au col d'Hispar, les porteurs partent devant vers le glacier de Biafo pendant que l'équipe tente un sommet dominant le Snow lake. Le temps est moins beau aujourd'hui et rapidement le brouillard arrive et masque le sommet, puis carrément les crevasses. Il devient très difficile de trouver le chemin et c'est le repli. Tant pis pour le panorama. Le soleil s'est lassé d'éclairer les montagnes et cède la place à la neige pendant la descente. Celle du col d'Hispar vers le Snow Lake est réputée pour ses vastes crevasses. Heureusement, la neige n'a pas encore recouvert les traces des porteurs, et c'est dans une ambiance cotonneuse qu'elle s'effectue avec une visibilité ne dépassant pas la dizaine de mètres par moment. Rapidement, le terrain s'aplanit. Le Snow Lake, vaste confluent glaciaire à plus de 5000 m d'altitude, se dévoile par petits bouts seulement. C'est immense. Tout autour, on devine ou on voit des parois, des glaciers, des montagnes, la Chine à l'Est tout au bout du Sim Gang glacier. Le

sommet des tours de Biafo reste dans les nuages mais les parois bien visibles n'en paraissent que plus impressionnantes, l'ogre (Baintha Brakk) sort aussi par moment. De nouveau, ça redescend, le Biafo succède au Snow Lake. Avec la neige, ça brasse un peu sur le glacier, et sur les moraines la marche n'est pas facile car ce sont des tas de cailloux et de gros blocs. L'équipe arrive au camp en fin d'après midi dans le mauvais temps. Heureusement, les porteurs ont profité des éclaircies pour monter les tentes. Quel changement par rapport aux porteurs précédents ! Ce premier camp en haut du Biafo est bien inconfortable. Les tentes sont perchées sur de petites plate-formes au dessus du glacier car plus bas on s'enfonce jusqu'à mi-cuisse dans la neige molle. Il neige, et pour passer d'une tente à l'autre, il n'y a pas de chemin mais des blocs glissants. L'eau est en bas de la moraine dans une mare douteuse. Au matin, la tente de Nathalie se confond avec les blocs environnants. Tout est sous la neige. Les porteurs d'Askole

sont équipés correctement contrairement à ceux d'Hispar. Ils sont encordés car le glacier de Biafo est un véritable gruyère (pas le suisse mais l'emmental) dont les trous sont masqués par la neige. Ils ont troqué leurs sandales pour des baskets plastiques, chaussures adoptées par tous les porteurs pakistanais dans la neige, mais la neige est molle et s'effondre sous les porteurs. Nos amis ont chaussé les raquettes et se sont encordés avec Luc en tête. Ils ouvrent la descente pour les porteurs, essayant d'éviter les trous. La neige finit par disparaître et laisser la glace apparaître au fur et à mesure de la descente. À la pause de midi, les cordes sont rangées puis les porteurs se font un thé bien chaud sur leur réchaud pour se réchauffer. Encore une grosse partie à jouer à saute-crevasse puis le glacier qui paraît encore plus large que celui d'Hispar devient roulant comme une véritable autoroute avec une moraine centrale qui masque l'autre moitié du glacier. Pakistan oblige, on roule à gauche. Avec le soleil qui fait une timide apparition, des petits

“ la neige est molle et s'effondre sous les porteurs ”

page de gauche : chapati

ci-dessous: l'autoroute du biafo



pénitents ressemblent de loin à des moutons, puis voici de gros champignons. Le soleil revient plus franchement en fin d'après midi et après des kilomètres sur le glacier, direction la moraine pour rejoindre la rive gauche au niveau du Latok qui joue à cache-cache avec les derniers nuages. L'Ogre (Baintha Brakk) fait de même et le Snow Lake tout là-haut se laisse entrevoir. Une vallée d'ablation, bien coincée entre les montagnes et le glacier, permet enfin de sortir de la glace. C'est en longeant la succession de petits lacs qui s'y lovent et reflètent les sommets enfin éclairés par le soleil de fin d'après-midi que le camp est finalement atteint. Longue étape, démarrée en haute montagne sous la neige et qui se termine en été dans un pré avec des petites fleurs. Plusieurs expéditions campent et les porteurs semblent s'être donné rendez-vous. Nathalie démarre le réchaud et jette lentilles et riz dans la cocotte. Dal Bath au menu. Le repas sera apprécié

après cette longue journée. La nuit arrive, le ciel est tout étoilé. Bercés par les chants des porteurs et au rythme du tambour, tous tombent dans un sommeil réparateur. Avant-dernière étape, un troupeau de yaks monte au pâturage par le glacier, seul chemin possible. Le dernier camp est encore au bord du glacier mais sur l'autre rive, sous une moraine qui semble vouloir s'écrouler sur les tentes, « Inch' Allah ». Le bas du glacier est finalement atteint. S'en suit une large vallée sans végétation au milieu de laquelle serpente une rivière, ou plutôt un torrent de la taille d'une rivière. Une piste militaire rappelle la présence de la frontière avec la Chine pas très loin d'ici et après deux ou trois kilomètres voici Askole, oasis de verdure au milieu du désert de pierres comme la plupart des villages du Karakorum. Tout d'abord les premiers champs, on suit ensuite les chemins ombragés aux milieux desquels coulent les canaux d'irrigation,

puis on entre dans le village. C'est le jour de la lessive et toutes les femmes s'activent autour du canal central qui le traverse. Pas de bonjour, mais plutôt « sweet, roupie et no photo ». Les gamins comme dans tous les villages se précipitent « Hello, give me your stick...photo ».

Fin du périple, les jeeps attendent pour conduire Api, Doda et leurs amis vers une nouvelle aventure.

Morale de l'histoire : ne jamais recruter de porteurs à Hispar. Leur réputation de porteurs difficiles est parfaitement justifiée. Pour de vraies vacances, il est conseillé de faire l'ensemble de la traversée avec des porteurs d'Askole.

À suivre, la deuxième partie :
Angoisse au Spantik

Naissances

Héloïse Villega est arrivée le 3 mai 2012 et agrandit ainsi la petite famille de Stéphane, Gwenaelle et Alexis.

Alexis Zappa Nardelli a pointé le bout de son nez le 13 juillet 2012 et a déjà fait quelques randonnées avec ses parents Lucie et Francesco.

Vital Morlet-Laude est né le 4 août 2012 pour le plus grand bonheur d'Héliène, Olivier et son grand frère Nathan !

Infos Gums

- c'est la rentrée, alors pour recevoir le prochain numéro du Crampon, n'oubliez pas de renouveler **abonnement et adhésion** au Gums



deux dates à retenir :

- le **23 novembre**, pour l'AG à la maison des associations, 22 rue Deparcieux, Paris 14
- le **6 avril 2013**, pour le rallye en forêt de Fontainebleau. Mais vous en saurez plus dans un prochain Crampon...

2012-2013